

Mesdames et messieurs,

Je souhaite saluer la communauté d'agglomération de Cambrai qui a entrepris – avec l'aide de l'ensemble de ses partenaires - de programmer ce bâtiment culturel abritant tout à la fois une médiathèque du XXIème siècle, héritière de la bibliothèque municipale classée et de ses collections patrimoniales remarquables, un centre d'interprétation du patrimoine, CIAP créé à cette occasion et s'appuyant sur le label Pays d'Art et d'Histoire, ainsi qu'un centre de culture technique scientifique et industrielle.

Tel est donc le labo, fantastique passerelle entre le patrimoine et l'architecture contemporaine, entre l'information et le savoir, entre l'écrit et l'image.

Je tiens à saluer à sa juste valeur ce mariage du patrimoine et de la création, ces noces du passé et du futur célébrées au présent.

Je souhaite remercier l'architecte en chef des monuments historiques Vincent Brunelle, et l'équipe de maîtrise d'œuvre dirigée par Laurent Vigneron (agence Avalone Architectes), pour leur travail conjoint de restauration/restructuration dans et autour d'un monument classé du XVIIe siècle : le collège jésuite de la ville de Cambrai, associé à une extension contemporaine dans un cœur de ville en cours de requalification.

Je veux souligner cette réconciliation entre l'écrit, l'image et le son, le physique et l'immatériel tous présents à travers l'ensemble des espaces, tous au service d'une programmation ambitieuse d'exposition et d'un projet de transmission des savoirs.

Qu'elles nous immergent dans l'univers du cinéma ou qu'on les manipule à l'aide de son doigt sur des terminaux numériques, les images sont omniprésentes. Et elles sont toutes signifiantes. Mais qui nous l'enseigne ? Quelles réalités ces images donnent-elles à voir, qui est derrière la caméra, l'appareil photo ou le logiciel de création, que montrent-elles et pourquoi ?

La lecture de l'image doit être enseignée : elle a ses codes, son vocabulaire, sa grammaire. Sans un tel apprentissage, on se retrouverait exposé au risque d'être manipulé par certains émetteurs.

Il s'agit d'un enjeu prioritaire : l'investissement doit être à la hauteur du temps que nous consacrons chaque jour aux images fixes ou aux images animées.

Quand l'image remplace l'écrit, le réflexe se substitue à la réflexion, et le risque devient grand que se développe l'entre-soi, que chacun adopte son propre rythme et emploie son propre langage, que les repas familiaux ne soient plus partagés, que le langage du youtubeur dans une pièce de la maison devienne incompréhensible à l'amateur de Bergman dans une autre pièce.

Or, le collectif a besoin d'un temps commun tout comme d'un langage commun, outil à la fois collectif et individuel, quel que soit ce langage : parlé, écrit, cinématographique, architecturale etc...

L'apprentissage de ce langage commun, c'est l'ambition d'une médiathèque, c'est le projet de ce labo.

Une langue commune se révèle indispensable pour que les membres du groupe se comprennent et qu'à partir de celle-ci, chacun puisse exprimer son individualité.

La richesse du langage permet la liberté des nuances, sa pauvreté enferme les esprits dans une prison étroite.

Faute de langage commun, nous ne parlerions que des patois, vecteurs d'une pensée frustrée et impossible à diffuser au-delà d'un groupe restreint. Ce nouveau patois, ce volapuk réduit et réducteur, prenons garde que ce ne soit pas le « broken English » employé sur Internet.

Il faut donc un temps pour tout, un temps pour le loisir, un temps pour l'apprentissage. Un temps pour le numérique, un temps pour le réel, ce que propose fort opportunément cet espace sans écran en section jeunesse.

Afin que chacun puisse se confronter au réel, avec le courage de l'affronter pour tenter de le changer. Et éviter ainsi de sombrer dans une nouvelle forme de Bovarysme, une fuite dans le rêve par insatisfaction de sa vie.

Mais sans diaboliser le numérique, car ce n'est pas l'outil qui produit le mal, mais la manière dont on l'utilise.

Ainsi, le numérique peut constituer un formidable moyen de réflexion et de création. Comme l'illustre parfaitement cette œuvre spécialement commandée à Erik Chevalier, artiste accueilli en résidence à Cambrai dans le cadre du Contrat local d'éducation artistique (CLEA) que je salue et remercie.

Je remercie également toutes celles et ceux qui ont rendu ce projet possible, celles et ceux qui feront vivre ce lieu et qui accompagneront ses visiteurs.

Et puisque nous sommes à Cambrai, je conclurai avec Fénelon, lequel dans son éducation du prince héritier avait toujours peur d'ennuyer son élève. Sa préoccupation constante, c'était de *diversifier* l'instruction : le mot est de lui. Offre diversifiée dans un but d'éducation, voilà qui me paraît parfaitement résumer le projet porté par ce labo !

Je vous remercie